Document generated on 10/12/2024 2:14 a.m.

Séquences : la revue de cinéma

The Square
L'art et les préjugés

Pascal Grenier

Number 312, February 2018

URI: https://id.erudit.org/iderudit/87657ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Grenier, P. (2018). Review of [The Square : l'art et les préjugés]. *Séquences : la revue de cinéma*, (312), 39–39.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2018

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

The Square

L'art et les préjugés

PASCAL GRENIER

Lauréat de la Palme d'or *du Festival de Cannes 2017, le Suédois Ruben Östlund a gagné son pari avec ce film extrêmement ambitieux qui mêle art et critique sociale. Avec* ***The Square****, le réalisateur de* ***Force majeure*** *s'impose comme l'un des cinéastes européens les plus intéressants et audacieux de l'heure.*

—

Bien qu'il soit encore peu connu au Québec, Ruben Östlund jouit d'une forte réputation sur la scène internationale. N'ayant que cinq longs métrages à son actif, il est parfois comparé par certains à Michael Haneke dans la manière dont il dépeint la société suédoise dans laquelle il vit. Il est vrai que comme le cinéaste autrichien maudit, Östlund offre à travers ses films une critique acerbe et ironique des préjugés de la société contemporaine. En revanche, contrairement à Haneke, il se veut plus métaphorique dans son regard sur l'art et la société. D'une durée de près de deux heures trente, ***The Square*** nous amène dans un labyrinthe assez déroutant où sont mêlées assez habilement satire sociale et crise existentielle. Une crise profonde que va traverser le personnage central de Christian — le conservateur et directeur réputé d'un musée d'art contemporain de Stockholm — à la suite d'un fâcheux incident (le vol de son portable). Les répercussions prendront des proportions sans précédent pour lui, son entourage et l'avenir du musée. Quand il se frotte aux plus démunis et qu'il doit jongler avec une situation hors de son contrôle, Christian voit sa vie chamboulée à jamais en l'espace de quelques jours. Que ce soit dans ses rapports avec une journaliste étrangère avec qui il a une brève liaison ou dans sa relation avec ses deux filles en garde partagée devant lesquelles il commet des actes imparables, Christian va être confronté à sa propre identité masculine.

Ce qui détonne le plus dans cette délicieuse charge satirique est la maîtrise de la mise en scène et la façon avec laquelle le réalisateur amène le spectateur sur une piste pour l'abandonner ensuite. Le montage sec aux coupures abruptes force le spectateur à se forger une impression sur ce qui vient de se dérouler sous ses yeux et à envisager la suite des choses. Très morcelée, l'intrigue part souvent dans des digressions narratives diverses pour mieux y revenir (ou pas) quelques scènes plus tard. Certains plans sont bluffants (la scène vertigineuse avec l'escalier en spirale) tandis que certaines sont frappantes comme celle du repas avec les mieux nantis où l'apparition d'un homme-gorille viendra bouleverser la soirée. Une scène épatante et métonymique où se mêlent à merveille humour et inconfort.

Moins épisodique que ses premiers films (l'inédit au Canada ***De ofrivilliga*** sorti en 2008), le Suédois se questionne toujours sur l'enchaînement et le déroulement de certains actes ou gestes (involontaires ou pas) et des impacts de ceux-ci sur la société en général. Dans ***The Square***, c'est parce qu'il était trop préoccupé à retrouver son téléphone et à régler des problèmes personnels que Christian va pêcher par altruisme en négligeant la conception d'une vidéo promotionnelle pour la nouvelle exposition dont le contenu provocant et viral aura des répercussions néfastes sur l'opinion publique et jusque dans sa vie personnelle et professionnelle.

Si le film impressionne par la grandeur de ses ambitions, la dernière partie souffre un peu trop de ses élans métaphoriques ou didactiques comme ce slogan de la nouvelle exposition qui prétend que tous les individus ont des droits égaux et que « The Square » en est le sanctuaire. Les préjugés et les valeurs des uns font le bonheur et le malheur des autres. Mais ces quelques bémols ne boudent en rien notre plaisir pour autant. Reste à savoir ce que nous réserve à l'avenir ce cinéaste aussi culotté que doué.◢

Origine : Suède / Allemagne / France / Danemark – **Année :** 2017 – **Durée :** 2 h 25 minutes — **Réal. :** Ruben Östlund — **Scén. :** Ruben Östlund — **Images :** Fredrik Wenzel — **Mont. :** Jacob Secher Schulsinger, Ruben Östlund — **Décors :** Josefin Asberg — **Cost. :** Sofie Krunegard — **Int. :** Claes Bang (Christian), Elisabeth Moss (Anne), Christopher Laesso (Michael), Dominic West (Julian), Terry Notary (Oleg, l'homme-gorille), Lucas Dawson (Jonas) — **Prod. :** Philippe Bober, Erik Hemmendorf (Platform Produktion) – **Dist. :** Films Eye Steel inc.

—

Confronté à sa propre identité masculine